L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MARS 1894. 67me Annee.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 9 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Sénateur Blanchard.

Il a régné, pendant une semaine ou deux, en Louisiane et surtout à la Nouvelle-Orléans, une grande anxiété à propos des retards apportés dans la nomination par le gouverneur du successeur de l'Hon. Juge White au Sénat. La faute n'en était certainement pas au gouverneur Foster, qui était parfaitement fixé sur le choix qu'il avait à faire, mais il ne pouvait nommer personne avant d'avoir reçu la démission du titulaire actuel et ce titulaire n'avait pas encore démissionné. Pourquoi ce délai? se demandait-on. M. White était-il un ennemi de l'Hon. Blanchard, le candidat favori du gouverneur Foster? Non, certes. Mais M. Blanchard, en qualité de représentant, avait voté le bill Wilson, dont il approuvait bien des clauses. Il avait sans doute rejeté celle qui frappait notre industrie sucrière; mais au scrutin sur l'ensemble du bill, il avait cru devoir l'adopter, pour rester fidèle à ce que l'on appelle assez peu exactement la discipline du parti—nous disons assez peu exactement, parce que les démocrates dans le nouveau tarif se sont eux-mêmes montrés infidèles aux principes qu'ils avaient proclamés dans leur plateforme de Chicago.

Or, était-il prudent d'envoyer au Sénat, pour y défendre les intérêts de nos planteurs, un homme qui avait par son vote non seulement abandonné ces intérêts, mais une foule d'autres qui prétendent être aussi légitimes que les nôtres?

Les sénateurs de la Louisiane ont besoin, dans leur lutte en faveur du droit d'entrée sur les sucres étrangers, de l'appui de ceux de leurs collègues dont les Etats sont, comme nous le sommes nous-mêmes, lésés par le bill Wilson. C'est à l'aide de cet appui qu'ils comptent obtenir des concessions du comité des finances et faire réintégrer dans le nouveau tarif les droits d'entrée sur les différents articles sacrifiés. Tous ont un intérêt commun à rejeter le bill Wilson, ou à le renvoyer, fortement amendé, à la Chambre. Du moment qu'un des deux sénateurs de la Louisiane avait abandonné telle ou telle industrie, celle des laines, par exemple, n'était il pas à craindre que les défenseurs de cette industrie ne rendissent la pareille à la nôtre et la laissât-sent se débattre comme elle le pouvait, au milieu des difficultés qu'on lui suscitait de toutes parts?

Loin de nous de contester la valeur de M. Blanchard; c'est un des rares Louisianais qui, depuis fort longtemps, aient eu la direction d'un comité important comme celui des Rivières et Ports, lequel a le maniement et la distribution d'un fort budget des dépenses.

Son autorité, son influence, il les doit autant à l'habileté, à l'activité qu'il a déployées depuis nombre d'années au Congrès, qu'à ses constituants qui ont eu le bon esprit de l'y maintenir. En chèse générale, l'entrée de M. Blanchard au Sénat est un événement fort heureux pour la Louisiane.

C'est, croyons-nous, de la Convention Constitutionnelle que datent ses débuts dans la vie politique. Il y fit immédiatement sensation. Tous ceux qui l'ont entendu, dès lors, lui ont prédit, si jeune qu'il fût encore, un brillant avenir. Il a tenu, depuis, tout ce qu'il avait promis, dès les commencements. Il est devenu un homme d'Etat habile, un remarquable orateur, un organisateur extrêmement sagace; il a, au Congrès, rendu de grands services à l'Union, en général et à son Etat en particulier.

Il n'y a guère à lui opposer que son vote en faveur du bill Wilson. Or ce vote, si nous en croyons les rapports, s'explique assez aisément. M. Blanchard était convaincu que toute lutte était impossible à la Chambre où la majorité en faveur du nouveau tarif était écrasante. Il préférait donc ne pas faire une opposition inutile, afin de reporter tout le débat devant le Sénat où la victoire était possible. Il ne se trompait pas, puisque, grâce aux efforts des défenseurs de notre industrie, la majorité du nouveau sénat était revenue à de meilleurs sentiments à l'égard de nos planteurs. M. Blanchard est prêt, nous affirme-t-on, à se lancer dans la lutte, énergiquement, armé de toutes pièces. Le gouverneur Foster devait, du reste, être lixé à cet égard avant de signer la nomination. D'un autre côté, nous voyons que les hésitations de M. White ont cessé; il doit avoir eu pour cela, lui aussi, d'assez bonnes raisons. Nous envisageons donc l'avenir avec confiance. M. White est brillamment remplacé par un Louisianais intègre, habile, sagace comme lui, et comme lui profondément patriote. M. Blanchard saura, nous en sommes convaincus, apporter dans la défense de notre industrie sucrière toute l'énergie, tout le talent dont il a donné tant de preuves dans le passé.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

UNE NOUVELLE INDUSTRIE—LE CUIR D'ÉLÉPHANT.

Il paraît que le tannage des peaux d'éléphant constitue une industrie absolument nouvelle. Le procédé qu'on emploie est le procédé général; mais au lieu d'écorce de chêne moulue, on se sert d'un fort extrait de tanin quelconque qu'on fait agir pendant six mois. Quand la peau du géant est tirée de la fosse, elle a près de quatre centimètres d'épaisseur. Le cuir d'éléphant, comme celui du crocodile aux Etats-Unis, comme celui des grands ophidiens de l'Amérique du Sud, sert à la fabrication d'objets de luxe. Il se vend très cher. Une gibecière en peau d'éléphant coûte 200 francs; une petite valise varie de 1,500 à 2,000 francs; les étuis à cigares et les porte-cartes ne valent pas moins de 15 à 20 louis. De cette peau, on fabrique également des tapis d'une grande originalité. Dans ce cas, la peau, d'une solidité sans rivale, est simplement tannée et non corroyée. On fait l'impossibilité pour conserver la couleur et l'aspect de la peau.

Coups de *Tam-Tam* :

M. Casimir Perier vient d'être nommé grand'croix de l'Ordre du Bain.

Cette nomination coule de source!

Une enquête sur le suicide.

Un médecin anglais, qui se préoccupe de la fréquence des suicides en Angleterre, vient de se livrer à une petite enquête sur cette épidémie que les plus éloquentes objurgations ne peuvent enrayer.

En publiant le résultat de ses recherches, il avertit le lecteur qu'il ne garantit pas une exactitude absolue, n'ayant en parfois d'autres autorités que les renseignements de la police ou les maigres détails transmis par le télégraphe.

Le docteur a opéré sur cent cas réunis au hasard, un peu partout, au courant de la production quotidienne de l'année dernière et il a attribué cette centaine de suicides en catégories d'âge, de sexe, de situation sociale, de motifs et des moyens employés.

Il a relevé comme âges extrêmes 9 ans et 80 ans; de 9 ans à 11 ans, 3 suicides; de 11 à 18 ans, 9, dont 3 filles; au-dessus de 18 ans et jusqu'à 30, il enregistre 8 suicides de femmes sans indiquer le contingent masculin, et il place enfin le plus grand nombre des cas entre la trentième et la soixantième année.

On le voit, ses renseignements sur ce premier point sont malheureusement trop incomplets.

Dans ce nombre de 100 suicides, le sexe fort figure pour 44; on s'étonnera peut-être—remarque l'auteur anonyme—de la petite proportion des suicides féminins; en réalité, cette proportion est plus faible encore et ressortirait plus faible si l'on opérait sur de plus gros chiffres. En Angleterre, les suicides de femmes n'atteignent pas le tiers du total annuel; cela vient de ce que les femmes sont moins directement mêlées à la lutte pour l'existence, mais il y a d'autres raisons. Ainsi, en Prusse, on a compté pendant les années 1883 1885, 229 morts volontaires dans la population des écoles; sur ce nombre, il y avait seulement 49 filles, c'est donc que le masculin, d'un tempérament moins impétueux, est aussi plus résolu.

Quant à la situation sociale des suicidés, bien qu'encore à notre auteur n'ait pas réuni tous les renseignements désirables, ses conclusions paraissent mieux établies.

L'examen de cinquante cas lui a donné les résultats suivants: ouvriers, 8; bourgeois, 6; domestiques, 6; officiers, 5; négociants, 4; employés, 4; brasseurs, marchands, 2; médecins, 2; hommes de lettres, 2; professeurs, 2; aubergistes, 2; une fille de comptoir, un secrétaire, un petit marchand, une institutrice, un agriculteur.

Ces résultats sont très voisins de ceux que de précédents travaux nous ont fait connaître et l'on peut admettre comme certains—ainsi que l'assure notre auteur—que la plus forte proportion de morts volontaires est fournie par la classe des artisans habiles, gagnant normalement un bon salaire, vivant confortablement en famille.

Cet ouvrier, écrit le médecin anglais, a des aspirations au-dessus desquelles il ne pourra supporter que son existence soit ravalée: il a des besoins qu'il lui sera intolérable de ne plus satisfaire.

D'autre part, si les principes religieux, l'instruction ou l'éducation intellectuelle ne sont assez forts chez lui pour lui donner un appui, pour lui enseigner le conseil du poète: *æquam servare mentem rebus in arduis*. Aussi l'adversité le trouve-t-elle absolument désarmé et partout vulnérable. Il perd la tête et se tue.

Si l'on étudie les trois classes rejetées tout à fait au bas de l'échelle, les pauvres, les indigents et ceux que l'auteur anglais désigne par ces termes énergiques: *outcast, submerged*, on constate que dans ce milieu la tendance au suicide est étonnamment moins prononcée que dans les classes moyennes et qu'elle disparaît presque complètement lorsqu'on arrive à l'extrême limite de la misère.

Ceci s'explique par des raisons assurément compliquées, mais parmi lesquelles il faut sans aucun doute placer une sensibilité émoussée, une véritable inaptitude à la souffrance. On se méprendrait, si l'on pensait que ceux que nous entonnons de notre commisération et qui nous paraissent endurer le plus cruelles privations, ressentent dans leur triste condition ce que nous éprouverions, y étant subitement jetés. La misère qui pousse au suicide, c'est la misère morale, non celle du corps. La souffrance physique est une des causes de suicide les moins fréquentes.

Si l'homme et la femme cherchent à tous les âges un refuge dans la mort, le choix des moyens est aussi très varié. Les 100 cas étudiés se répartissent ainsi: noyade, 21; armes à feu, 16; pendaison, 12; couteau, 11; poison, 9; divers, 3; 21 sont restés inconnus.

La femme se noie volontiers; les eaux exercent sur elle une fascination bien connue; dans le rapide courant, elle se sent doucement emportée quelque part hors du monde, dans une région de rêve, loin de la douleur et de l'ennui. Elle emploie rarement le revolver qui est, au contraire, presque toujours adopté par les hommes vaillants-esques, les officiers et les hommes d'affaires. La corde est moins en usage qu'on ne l'imaginerait, c'est à celle qu'ont recours les gens de trente-cinq à quarante ans qui ont perdu leur situation. Se couper la gorge est généralement le fait d'un homme atteint de la manie aiguë du suicide; comme tous les procédés violents, ce moyen est peu employé par les femmes.

Les deux sexes usent également du poison; l'homme emploie volontiers le laudanum, la femme témoigne une préférence marquée pour des liquides corrosifs. D'ailleurs, le choix du poison dépend le plus souvent des circonstances.

Parmi les moyens divers, l'auteur cite l'emploi du pétrole, de la dynamite et de différents insecticides.

Dans la plupart des cas, le motif du suicide, dit-il, a été insuffisant pour que nous nous expliquions cette suprême résolution. Nous comprenons tous que l'homme du monde ne veuille survivre à sa réputation, que le dipsomane, le meurtrier, le vieillard sans emploi ne puissent envisager et affronter l'avenir; mais quelques rubriques exigent un commentaire. Par exemple, "la préférence pour la mort," cela semblera une nouvelle appellation de la folie pour tous ceux qui n'admettent point qu'un homme sain d'esprit préfère la mort à l'existence. Mais, cependant, un rapporte-t-on pas des cas de suicide exécutés froidement, avec le plus grand calme et la plus tranquille résolution, par des gens qui ne présentaient pas le plus léger symptôme d'aliénation mentale et qui, pour mourir, n'étaient pas poussés par d'autres causes que leur propre volonté.

L'auteur rapporte à ce sujet l'exemple emprunté de l'écrivain populaire Castello Branco. Il avait atteint un âge avancé, gardant la pleine possession de ses facultés intellectuelles, entouré de l'affection des siens et en parfaite santé. Il se tue d'un coup de pistolet. Il venait précisément d'écrire un roman où la mort volontaire était présentée comme la plus belle ou d'une existence laborieuse. N'est-ce point ici la préférence délibérée pour la mort?

Le docteur cite encore le cas de ce jeune professeur de médecine: il terminait une leçon sur les acides, prenant un verre, il y laisse tomber quelques gouttes d'un poison dont il venait d'expliquer les caractères et l'action sur l'organisme.

—Attention! jeunes gens, dit-il à ses élèves, attention, vous allez voir un homme mourir en deux minutes. Adieu tous.

Il avale la dose et meurt.

Le statisticien anglais n'est cependant pas bien sûr que ce ne soit pas là un cas de démence; sans doute, on peut pas prononcer ici le mot folie avec toute sa signification, mais tout de même le verdict habituel du coroner "dérangement d'esprit," serait probablement plus près de la vérité.

Enfin, un dernier cas rangé dans une classe très particulière où, sans doute, les statisticiens n'auront pas souvent l'occasion d'en placer un autre:

Ayant jusqu'alors vécu dans la plus modeste condition, un homme hérite de 300,000 livres; avec ces 7 millions 1/2 il se fait construire une habitation splendide, organise sa vie princièrement. Mais voici qu'au milieu de sa subite opulence, il fait observer à l'une de ses domestiques qu'il est seul et bien malheureux et qu'il voudrait bien revenir en arrière. Puis il prend un pistolet et se brûle la cervelle.

Beau sujet pour un maraliste ou pour un prédicateur, dit notre auteur en terminant l'exposé de la petite enquête entreprise par manière de distraction.

UN BON EMPÉREUR.

Les loyaux sujets de François-Joseph se préparent à fêter, en 1898, le cinquantième anniversaire de son avènement au trône d'Autriche-Hongrie.

C'est s'y prendre bien à l'avance. Nous sommes tous mortels et l'Empereur n'est plus jeune. Les vastes pensées lui sont encore permises, mais non les longs espoirs.

Toutefois sa vigoureuse constitution est une garantie qu'il assistera plein de vie à son jubilé et qu'il inaugurera l'Exposition universelle que les Viennois se disposent à organiser à cette occasion. Ils entendent qu'elle soit aussi brillante que notre Exposition du centenaire de la Révolution et qu'elle ne soit pas éclipsée par celle que nous avons décidée pour la première année du vingtième siècle.

On peut s'en rapporter à eux. Après Paris, et toutes proportions gardées sur ses ressources, pour d'aussi grandes fêtes, Vienne est la capitale la plus parisienne de l'Europe. La politique a eu beau élever de hautes digues entre la Seine et le beau Danube bleu, elles ne sont pas infranchissables et les intérêts ne sont pas si contraires que nous soyons jaloux du succès probable de la future Exposition de Vienne et de l'éclat du cinquantenaire impérial.

La "justice immanente des choses" doit cette réparation d'une fin triomphale en quelque sorte à ce souverain dont la vie a été exceptionnellement douloureuse. Pacifique, généreux et sensible, il a eu tous les malheurs: le malheur d'avoir à prendre, pour ses débuts, des mesures d'extermination contre une insurrection qu'il ne visait pas sa personne, le malheur d'avoir à soutenir des guerres injustes qu'il n'avait point provoquées, le malheur de perdre son frère et son fils dans des drames affreux.

Il n'a été ambitieux ni de gloire ni de conquêtes, et il a subi les défaites les plus humiliantes, les tortures morales les plus cruelles auxquelles s'exposent les ambitieux qui violentent le sort.

Empereur par devoir, parce qu'il était né pour l'être, on a universellement cette opinion de lui que s'il se croyait naturellement obligé de défendre l'intégrité de son empire, jamais il n'eût tiré l'épée pour y ajouter une province.

Toujours mal préparé à la guerre, parce qu'il n'avait envie de la faire à personne, il devait être et il a été le plus vaincu et le plus rançonné des rois et des empereurs qui ont eu maille à partir avec leurs voisins.

Rétrogradant par un absurde anachronisme jusqu'à Richelieu dont la politique extérieure n'avait eu qu'un objectif, l'abaissement de la maison d'Autriche, Napoléon III attaqua François-Joseph, sans rime ni raison, et lui enleva la Lombardie pour la donner au roi du Piémont.

Peu après il engageait son frère Maximilien dans la tragique aventure du Mexique.

En même temps il favorisait les entreprises de la Prusse jusqu'au "coup de tonnerre" de Sadowa qui le réveilla, mais trop tard.

C'est à Napoléon III que l'Autriche dut son démembrement. La logique des faits ne devait pas tarder à la venger terriblement. Sedan fut la revanche de François-Joseph, comme Sadowa avait été moralement le Waterloo du second Empire, plus encore que la ruine de la monarchie autrichienne.

Comme conséquence extrême, l'Autriche était définitivement exclue de l'unité allemande, mais l'unité allemande se faisait aux dépens de la France, et bientôt on traverserait la frontière pour venir nous réclamer le paiement des frais.

Le vaincu de Sadowa n'a pas gardé rancune à son vainqueur. Il est entré dans son alliance mais pour qu'il le laissât tranquille, pour avoir la paix.

Il s'est résigné de même à la perte de la Lombardie et de la Vénétie, comme si elles eussent été des possessions historiques dont les titres, d'une authenticité douteuse, ne lui auraient pas paru conformes au droit moderne, et il a mis sa main dans la main du roi d'Italie.

Mais entre l'équité et le droit du plus fort il y a un fossé de quelque profondeur.

En passant par profits et pertes deux provinces qui lui ont été enlevées par la force, François Joseph autorise l'Italie à ajourner, mais seulement à ajourner, ses revendications sur le Trentin que la nature lui a dévolus aussi légitimement que Milan et Venise.

Ayant perdu son fils dans une amourette mystérieuse qui a défrayé assez longtemps la chronique du monde européen pour qu'il ne soit plus besoin d'en parler, François-Joseph fait figure d'un homme qui veut vivre ses derniers jours sans trouble, sans contestations et sans procès, renvoyant la liquidation aux collatéraux appelés à recueillir son héritage.

A L'OPÉRA-COMIQUE DE PARIS—UN DÉBUT MOUVEMENTÉE.

Le début de Mlle Jane Harding dans le rôle de Phryné, a donné lieu, à l'Opéra-Comique, à quelques incidents vraiment regrettables et tels qu'il n'en était pas produit de semblables depuis la fameuse représentation du *Barbier de Séville* où Mlle Van Zandt chanta pour la dernière fois devant le public parisien. L'artiste que M. Carvalho produisait, hier soir, pour la première fois, n'a pas le défaut que les mauvaises langues reprochaient à la chanteuse américaine, et pourtant, dès son entrée en scène, elle était accueillie par des sifflets stridents qui partaient des balcons de face. Immédiatement, le public des fauteuils se lève, proteste, demande l'expulsion de deux jeunes gens en habit et cravate blanche qui avaient donné le signal du tumulte. Au milieu d'un vacarme général, deux gardes municipaux, assistés de l'aimable contrôleur général du théâtre, font sortir les deux sifleurs. Le calme se rétablit peu à peu et Mlle Harding peut enfin commencer son récitatif. Très maîtresse d'elle-même, elle achève le premier acte, naturellement, au milieu des applaudissements de toute la salle. Mais la toile n'était pas plutôt baissée que, du haut d'une avant scène de droite tombait une grêle de projectiles lancés par une femme élégamment vêtue. Tour à tour on voit s'abattre sur le proscénium un lapin blanc vivant avec un ruban rose au cou, une morue, des pommes. Le public crie, hurle: "A la porte! à la porte!" Et la dame est expulsée à son tour.

Dans les couloirs, une foule bruyante se répand. On apprend que six personnes ont été menées au poste: trois messieurs et trois dames, dont deux très tirées. L'une de ces dames, divorcée, aurait, paraît-il, raconté tout haut une histoire d'un ordre absolument privé, accusant Mlle Harding d'être cause de son divorce, etc.

Au foyer des artistes, où nous pénétrons un moment, tout le monde est fort ému de l'incident.

Au second acte nouveau tumulte, nouveaux cris, nouvelle pluie de pommes et de bouquets fanés. Deux dames qui sifflent avec acharnement sont lestement enlevées de leurs fauteuils. Mais ce sont, heureusement, les dernières exécutions auxquelles on doive procéder et la soirée s'achève presque paisiblement.

On comprend qu'au milieu de ce vacarme nous n'ayons pu juger que fort imparfaitement le talent de Mlle Harding. Le public, qui tenait à ré prouver hautement les sifleurs, a fait de véritables ovations à la nouvelle Phryné.

La représentation avait commencé par *Cavalleria rusticana*, dans laquelle Mlle Nina Pack, qui débutait par le rôle de Santuzza, a fait apprécier une voix chaude et d'excellentes intentions dramatiques. On a beaucoup remarqué également les grands progrès du ténor Lubert et l'élégante beauté de Mlle Villefroy.

L'empereur d'Autriche a dû arriver en France le 1er mars. On sait que François-Joseph a résolu de venir passer quelque temps avec l'impératrice dans une villa qu'il a louée au Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes. Le séjour de l'empereur et de l'impératrice en France sera de deux à trois semaines. Durant ce séjour, le souverain gardera l'incognito le plus absolu. En conséquence il n'y aura pas lieu de lui rendre les honneurs militaires, comme cela s'est fait pour la reine d'Angleterre. On se bornera à assurer les mesures d'ordre de police autour de la villa du Cap Martin.

L'empereur d'Autriche arrivera en France par la Suisse, de manière à ne pas traverser le territoire italien.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsaparelille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

FOLIE ET CRIME.

Léanthier est un garçon de vingt ans à peine, d'un esprit peu cultivé, d'une humeur taciturne. Il est né à Manosque, en Provence, le 5 janvier 1874; il a suivi son père et sa belle-mère à Marseille en 1883, et il est arrivé à Paris dix ans plus tard, déjà tout échauffé par les doctrines socialistes.

Mais il n'avait rien de la turbulence des Marseillais; il ne fréquentait aucun groupe; on ne lui connaissait guère d'amis. Il travaillait comme cordonnier chez plusieurs patrons, mais laissa partout l'impression d'un ouvrier négligent. Son esprit était ailleurs. Son exaltation se nourrissait des grossières invectives du *Père Peinard* des théories d'allure scientifique de la *Revue anarchiste* et des poésies composées en l'honneur de l'anarchiste Pallas, l'auteur de l'attentat sur le maréchal Martinez Campos.

Ces poésies surtout paraissent avoir eu sur lui une influence décisive: vivre dans la mémoire des hommes en frappant quelque ennemi du peuple, au hasard de la rencontre, cela devint une obsession pour son imagination pervertie.

Il aurait bien voulu fabriquer des bombes, comme Ravachol, mais il ne savait pas; il n'osait pas se livrer à un ami, affilié peut-être à la police. Il fallait donc se contenter de frapper avec son tranchet quelque bourgeois cossu et de haute mine.

Où le trouver? Dans quelque cabaret élégant. Il commencerait par se régaler aux frais du traiteur, et, au dessert, choisirait sa victime. C'est ainsi qu'il entra, le 12 novembre, chez Margnery. Il se fit servir une caille qu'il arrosa d'une bouteille de vieux mâcon; puis il commanda un ananas, une demi-bouteille de champagne, du café et du kirsch. Ses voisins lui parurent sans doute indignes de ses coups, car il se contenta de dire en ricanant au garçon qu'il n'avait pas de quoi payer sa note.

M. Margnery fut prévenu.

—Quand on n'a pas d'argent, dit-il, on ne boit pas de champagne.

—Vraiment. Les bourgeois en boivent bien.

—Ils boivent, mais ils payent.

—...Avez-l'argent qu'ils ont volé. Ça ne vous fait rien à vous.

Les restaurateurs n'aiment pas le scandale, et M. Margnery s, comme l'on sait, l'âme bonne. Il laissa partir Léanthier.

Le lendemain, Léanthier entra au bouillon Duval de l'avenue de l'Opéra. Il jugea cette fois, qu'il était dans le milieu rêvé par lui; car il avait aperçu à une table un monsieur décoré. C'était le ministre plénipotentiaire de Serbie, M Georgewitch. Il s'assit à une table voisine, et mangea avec une lenteur extrême. Les impatiences à peine réprimées de la bonne qui le servait ne le troublèrent pas le moins du monde.

Enfin M. Georgewitch se leva. Léanthier bondit sur lui, lui porta un coup de tranchet dans la poitrine, et disparut en oubliant son chapeau dans la précipitation de la fuite.

Léanthier est un maigre garçon de vingt ans, à figure de chèvre, un mince collier de barbe entourant le visage émaciè. De grosses lèvres rabelaisiennes—voilà pour le jouisseur qui se faisait servir des cailles au restaurant Margnery,—et de petits yeux enfoncés, inquiets, perçants, qui vous troublent,—voilà pour le sectaire—telles sont les deux caractéristiques de cette figure qui n'est pas banale et qui tient à la fois du rapin et du traître de mélodrame.

Many Persons are broken down from over work or household cares. Brown's Iron Bitters rebuilds the system, allays nervous excess or like, 25 cts a bottle. Get the genuine.

Salle de l'Assurance de Bienfaisance Nouvelle Lusitanie. Le comité des funérailles de la société susmentionnée se réunira ce soir, vendredi 9 mars, à 8 heures A M. pour assister des obsèques du sociétaire SALVATOR EBRYER. Le convoi partira de la maison mortuaire, 226 rue Erlanger, entre St Philippe et Ursulines.

Par ordre de

L. CIPRIANI, Président.
P. G. SANDER, Secrétaire correspondant.
9 mars—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, ma s buvez-le put. C est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

J'annonce à mes amis et le public en général que j ai formé une société à partir de la date du 1er mars 1894 avec M. JULES C. KOENIG, anciennement de la vieille maison connue comme maison August Koenig et Fils, 125 rue Canal, dans le but de continuer les mêmes affaires comme par le passé, savoir: Pour l'importation et la vente en gros des vins et liqueurs à l'adresse ci-dessus, rue Tchoupitoulas, et aussi comme successeurs des anciennes maisons Frank Roder & Co. et Edmond Dubois. Les affaires de ces anciennes maisons seront liquidées par moi.

GEORGE JURGENS.

Nous sollicitons respectueusement les affaires de la ville et de la campagne et les mêmes patronages bienveillants dont ils ont bien voulu honorer l'ancienne maison.

GEORGE JURGENS & CO.
GEORGE JURGENS & JULES C. KOENIG.
7 mars—7 8 9 10 11 et 18

A LOUER.

La Salle de l'Opéra Français sera louée pour représentations théâtrales, Concerts, Bals et autres. S'adresser à

G. W. NOTT, Secrétaire,
No 134 rue Gravier.
4 mars—7f

Au public.

Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vinssiez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse avant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le **Bureau de santé**, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

Bureau du Board des Assesseurs, d'Etat, Tenu-se à l'Orléans, Chambre 15 Hôtel de Ville Nlle Orléans, 28 février 1894—Toutes les personnes sujettes à une taxe sur une propriété quelconque soit foncière ou mobilière, sont par le présent avis notifiés, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1894, dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été terminé et que la liste sera exposée en ce bureau à partir du 1er mars au 20 mars 1894, inclusivement, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment requis de profiter de l'occasion offerte pour faire savoir leurs objections à un assessement quelconque, et de s'assurer de sa correction, d'après la manière prescrite par la loi.

J. M. GLEASON,
Président.
28 fév—10 f

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
PLAN EUROPEEN.
Moderne, "Homelike", Complet.
W. W. HOWD, Gérant.
17fév—1m

Semence de Riz! Semence de Riz!

Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par

JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill 62 rue Decatur.
9 fév—1m

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises,
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

"Quand j'étais enfant,"

Écrit le Directeur des Postes, J. C. WOODSON, Forest Hill, W. Va., "j'avais une **maladie des bronches** d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrape

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce."—CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass.
Prompt à agir, Sûr de guérir.

Pianos Pleyel

Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
Président.
21 janv—1f

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS 11 a. m., tous les jours excep 16 aux heures des jours réservés aux Dames.
Pour Messieurs de 8 a. m. à
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lits de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP Propriétaire.
27 juil 1 an
BAINS

Guérison du DIABÈTE
LE VIN URANÉ Pesqui
Fait diminuer de 1 gr. par jour
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Depot a la NOUVELLE-ORLÉANS
J.-L. LYONS & Cie
Vente en gros :
PESQUI, Bordeaux.

1-5-8
Réfléchissez : Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour étant $6 pour 365 jour.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs.....50
Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis sur l'envoi du prix.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'à difice fonctionnant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre redan le ressort de leur art, ose de palais artificiels.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

Tout le Monde est Invité à Venir et Entendre
LE
MERVEILLEUX PIANO A. B. CHASE,
Avec Pédal Octave, chez
PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal,
Où M. W. J. Voges le fera entendre.
2avril—1an—dim mar ven

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi le
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21
Dépôt à la Nlle-Orléans J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMBUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CASSARD, Payeur.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.